

Ibrahim Sarouj

Au fond d'une ruelle pavée du vieux souk de Tripoli, dans le nord du Liban, une porte en bois est toujours grande ouverte. Qu'il soit occupé à trier les livres de sa librairie ou derrière son bureau, peu importe : invariablement, le père Sarouj accueille chaque visiteur d'une parole de bienvenue assortie d'un chaleureux sourire. L'hospitalité est pour lui un principe auquel il ne déroge pas : « *Il n'y a pas d'horaire pour recevoir les gens quand on a un cœur ouvert.* »

La profonde conviction de ce prêtre orthodoxe aurait pu être ébranlée : le 3 janvier, sa librairie a été incendiée par des islamistes radicaux lui reprochant d'avoir imprimé un texte insultant le prophète Mahomet. Alors qu'à sa place d'autres auraient baissé le rideau, le père Sarouj, lui, est resté. « *La plupart des musulmans et des chrétiens veulent la coexistence* », assure-t-il, démentant au passage l'accusation.

Ce désir de vivre main dans la main avec les musulmans. majoritaires à Tripoli, a depuis toujours guidé sa vie. Après avoir étudié trois ans dans un séminaire orthodoxe de New York, le père Sarouj revient en 1967 au Liban. « *J'ai été le premier à vouloir partir aux États-Unis, mais aussi le premier à revenir pour vivre avec mes paroissiens et les musulmans.* » À l'époque, les tensions entre communautés font déjà fuir une partie des chrétiens de Tripoli. Elles encouragent au contraire le père Sarouj à ne plus la quitter. « *C'est la volonté divine qui a fait venir toutes ces religions dans ce petit pays qu'est le Liban, pense-t-il. On parle la même langue, c'est parfaitement naturel de vivre ensemble.* » Une conviction acquise dès son plus jeune âge : enfant, le prêtre habitait près d'une mosquée, où il avait l'habitude d'aller puiser de l'eau pour sa famille.

Revenu de New York, le père Sarouj devient prêtre de la paroisse Saint-Georges, dans le quartier mixte de Zahrieh. Il met sa foi au service de la coexistence, dialoguant avec de nombreux cheikhs : « *Comme l'a dit le philosophe Gabriel Marcel, une personne, c'est un être-avec.* » Cette ouverture vers l'islam lui est parfois reprochée au sein de sa paroisse, de nombreux chrétiens trouvant leur statut de minorité inconfortable. L'état d'esprit du prêtre est néanmoins salué par de nombreux habitants de Tripoli. « *Il connaît mieux l'islam que beaucoup de musulmans, reconnaît un de ses voisins sunnites. C'est quelqu'un de très ouvert, très apprécié dans le quartier, il aide tout le monde, quelle que soit sa religion.* » Lui n'y voit qu'une évidence : « *Même quand les islamistes du Tawhid*

étaient au pouvoir à Tripoli pendant la guerre civile, je suis resté, précise-t-il. La radicalisation est cyclique. Surtout, elle ne concerne qu'une toute petite minorité. »

En 1974, une nouvelle aventure s'offre au père Sarouj. « *Par amour des livres* », il ouvre une librairie avec deux autres compagnons du mouvement de la Jeunesse orthodoxe. Un an plus tard, il est le seul à persévérer. Petit à petit, les rayons se remplissent de livres aussi nombreux que variés : manuels scolaires, religions, philosophie, littérature arabe, française...

La coexistence jusqu'au bout

En tout, plus de 70000 ouvrages sont empilés sur les rayonnages serrés de sa librairie. Là encore, l'ouverture d'esprit guide son travail. « *C'est un lieu où on trouve des ouvrages sur toutes les religions, sectes, des livres interdits, des évangiles apocryphes... Je suis au service des gens, donc je n'ai pas d'interdiction* », dit-il. Il compte ainsi parmi ses clients des Témoins de Jéhovah, à qui il fournit des écrits. « *Je leur dis qu'à mes yeux ils sont hérétiques, mais cela ne m'empêche ni de dialoguer ni de proposer des livres qui critiquent l'ouvrage qu'ils m'ont demandé* », ajoute le père Sarouj. Depuis plus de 30 ans, il parcourt en outre le Proche-Orient au service de ses clients, cherchant pour eux des livres rares ou épuisés.

L'incendie qui a ravagé sa librairie a consumé environ 5000 livres. La volonté du père Sarouj n'a pas flanché. « *Le papier a été brûlé, mais la pensée est toujours vivante* », assure-t-il. L'incendie est à ses yeux une « *bénédiction* » permettant d'ouvrir la porte à ceux qui souhaitent rendre la société meilleure. Une campagne pour lui venir en aide a été lancée par des habitants de Tripoli. 35000 \$ ont été récoltés, qui serviront à la rénovation et à créer un centre culturel au sein de la librairie. De quoi conforter le père Sarouj dans sa foi en un avenir meilleur. »

TEXTE MARIE KOSTRZ

PHOTO MARION NORMAND POUR LA VIE

Passé

1942 Naît près de Safita, dans l'actuelle Syrie.

1964 Part étudier dans un séminaire orthodoxe à New York (États-Unis).

1967 Devient prêtre à Tripoli.

1982 Ouvre sa librairie.

Présent

Il continue à nettoyer la librairie incendiée avec l'aide de volontaires.

Futur

Avec la campagne « *Assez d'être muets* », lancée par des habitants solidaires, il va créer un centre culturel dans sa librairie.

CE QUE JE CROIS

« C'est notre foi de ne pas fuir les bombes et les gens qui sont contre nous, il faut garder notre amour pour eux. »

